

# LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES DANS LE BAS-RHIN :

## DES TERRITOIRES PLUS SPÉCIALISÉS ET PLUS INTERDÉPENDANTS

92

DÉCEMBRE 2012

TRANSVERSAL

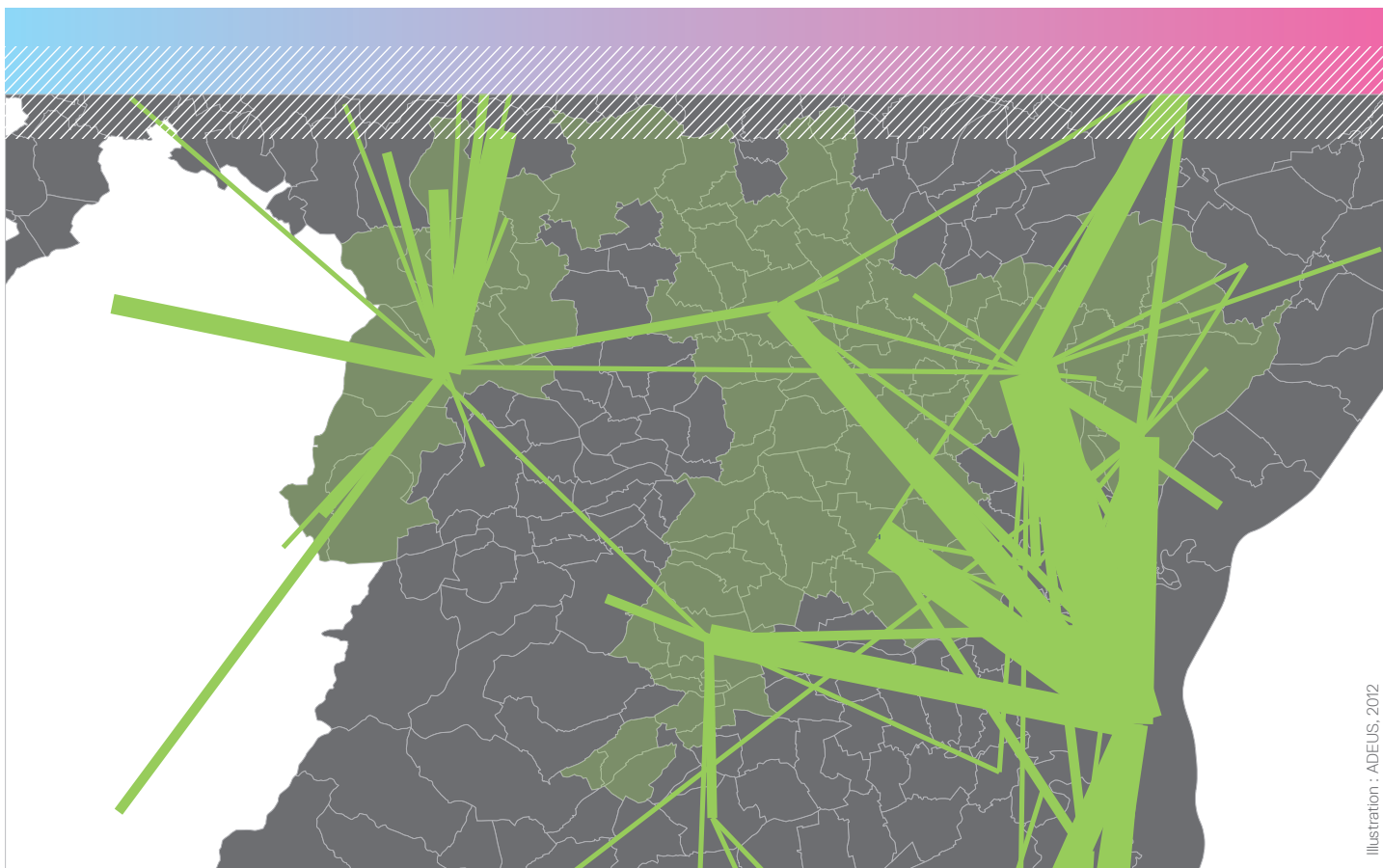


Illustration : ADEUS, 2012

Depuis le milieu des années 1970, le développement territorial du Bas-Rhin a été marqué par deux évolutions majeures.

D'une part, l'accroissement de la population a été lié à un important phénomène de périurbanisation. De plus en plus de ménages se sont installés dans les petites communes du département.

D'autre part, sous l'effet des évolutions sectorielles, l'emploi a connu une polarisation significative, les villages voyant leurs emplois agricoles et industriels décliner et les villes se renforçant par le développement des services.

Ces deux phénomènes ont participé à une spécialisation de plus en plus marquée des territoires mais aussi à une augmentation importante des échanges.

Les flux et les distances de déplacements des actifs ont doublé en trente ans, signe de l'interdépendance de plus en plus accrue entre les territoires.

Les modifications très récentes de certains phénomènes, comme le retour d'une forte urbanisation au sein de l'agglomération strasbourgeoise, sont peut-être le signe, s'ils se confirment dans le temps, d'un retournement des tendances des vingt à trente dernières années.

# Un développement territorial contrasté

## Une croissance importante de la population, un éparpillement des dynamiques

1 090 000 habitants résident dans le Bas-Rhin en 2009. Depuis 1975, le département a vu sa population augmenter à un rythme annuel moyen de + 0,6 %. Cela représente un gain de 210 000 habitants en un peu moins de 35 ans. Cet accroissement démographique a été supérieur à celui observé sur la même période en France métropolitaine ainsi que dans le reste de l'Alsace. C'est notamment au cours de la décennie 1990 que le Bas-Rhin s'est distingué par des taux d'accroissement très importants, deux fois supérieurs à la moyenne française (+ 0,82 % par an entre 1990 et 1999).

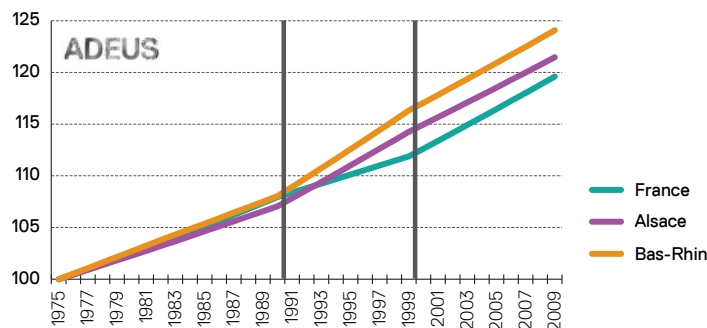
A l'échelle départementale, la dynamique démographique a été portée majoritairement depuis 1975 par le solde naturel, c'est-à-dire l'excédent de naissances sur les décès. Le solde migratoire est, par ailleurs, resté toujours positif sur cette période. Ce constat diffère cependant selon le niveau d'armature urbaine considéré. Plus on descend dans le niveau de l'armature urbaine, plus c'est le solde migratoire qui porte les dynamiques. Ainsi, schématiquement, c'est la jeunesse de la structure démographique qui est le moteur de la croissance démographique des villes (excès de naissances sur les décès), et ce sont les migrations qui portent celle des villages (excès des arrivées sur les départs). Cela se vérifie depuis 1975.

La géographie de cet accroissement a évolué de manière importante depuis 1975 :

- Entre 1975 et 1990, les dynamiques se concentrent autour de l'agglomération strasbourgeoise. La Communauté Urbaine de Strasbourg capte 45 % des gains de population sur la période.
- Pendant la décennie 1990, les fortes dynamiques s'éloignent des pôles et s'éparpillent sur le territoire. C'est la période durant laquelle le Bas-Rhin connaît son plus fort accroissement démographique. Un nombre important de petites communes connaît une augmentation importante du volume de sa population.
- Depuis 1999, si l'accroissement annuel moyen diminue, passant de 0,82 % entre 1990 et 1999 à 0,65 % sur la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, les fortes dynamiques restent éparpillées sur le territoire. Les territoires du SCoT de Sélestat, de la Bande Rhénane Nord, de l'ouest du SCoTTERS connaissent les plus fortes évolutions. La part de la CUS dans l'accroissement démographique a été divisée par deux, passant à 23 %.

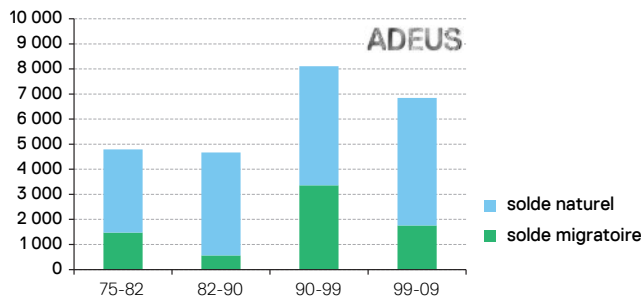


ÉVOLUTION DE LA POPULATION DEPUIS 1975 (EN %)



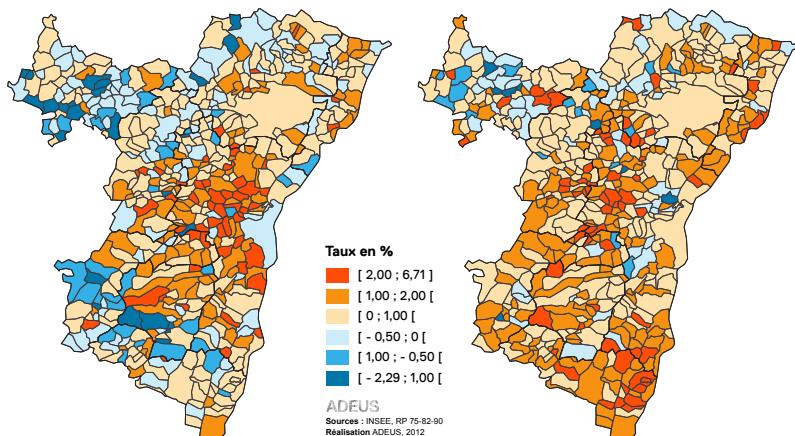
Source : INSEE, RP 75-09

COMPOSANTES DE LA DYNAMIQUE DÉMOGRAPHIQUE DANS LE BAS-RHIN (MOYENNE ANNUELLE)



Source : INSEE, RP 75-82-90-99-09

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES COMMUNES DU BAS-RHIN 1975 - 1990 1999 - 2009



## Une population encore jeune... mais qui vieillit

Cette forte croissance de la population bas-rhinoise s'explique aussi par sa relative jeunesse, favorisant l'important solde naturel.

La population bas-rhinoise reste aujourd'hui encore plus jeune que la population française. Les populations âgées y sont sous-représentées et, à l'inverse, les actifs ainsi que les étudiants sont surreprésentés.

Le vieillissement de la population est toutefois bien visible depuis 1975. Il s'effectue par une diminution des populations les plus jeunes (1) et une augmentation du nombre d'actifs (2) et de personnes âgées (3).

En 2009, plus de 220 000 personnes sont âgées d'au moins 60 ans dans le Bas-Rhin. Cela représente un habitant sur cinq.

Du fait de la moindre présence des populations âgées et de la surreprésentation des classes d'âge 35-60 ans, le vieillissement à venir sera plus important dans le département que dans le reste de la France.

Si tous les territoires bas-rhinois sont concernés par le vieillissement, l'intensité du phénomène est variable.

La région de Strasbourg, en raison notamment de la concentration des étudiants, reste plus jeune.

Au-delà, seuls les territoires à la démographie particulièrement dynamique ces dernières années limitent le vieillissement de leur population. C'est le cas notamment du SCoT de Sélestat et sa région.

## Une dispersion de la production de logements

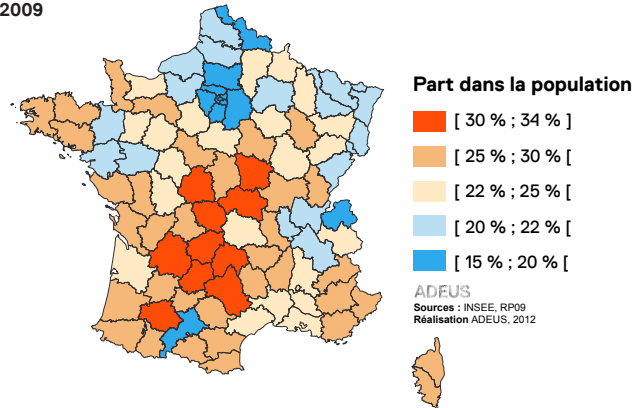
Depuis 1980, pour répondre à la forte croissance du volume de la population et des ménages, plus de 195 000 logements ont été construits dans le Bas-Rhin, portant le stock de logements à plus de 500 000 aujourd'hui. Ce rythme représente une moyenne de 6 100 nouveaux logements construits chaque année (5 600 pour 1980-1994 et 6 550 pour 1995-2011). Le volume des mises en chantier a eu tendance à augmenter. La décennie 1990, marquée dans le département par une très forte croissance démographique, présente logiquement les plus hauts niveaux de construction de nouveaux logements.

L'analyse de la localisation de la construction révèle une inversion des dynamiques territoriales, correspondant au phénomène de périurbanisation énoncé précédemment.

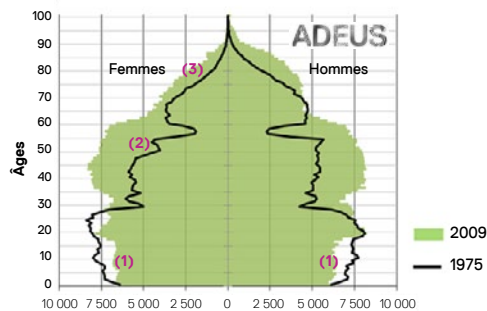
Le poids des villages dans la construction augmente régulièrement, notamment depuis le début des années 1990, alors que dans le même temps, les pôles urbains concentrent une part de moins en moins importante des mises en chantier.

Depuis 2010, la reprise de la construction dans l'agglomération strasbourgeoise pourrait nuancer ce phénomène, si elle se confirme dans le temps.

### PART DES 60 ANS ET PLUS DANS LA POPULATION EN 2009

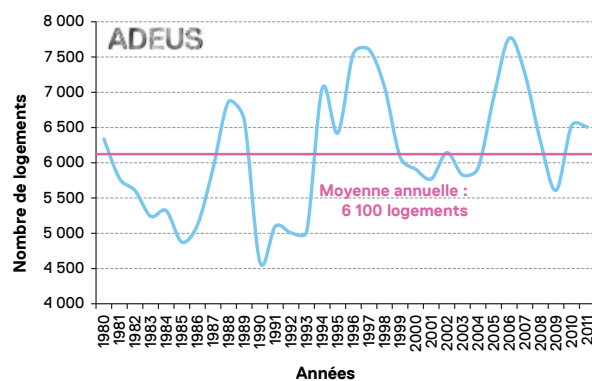


### EFFECTIFS DANS LE BAS-RHIN EN 1975 ET 2009



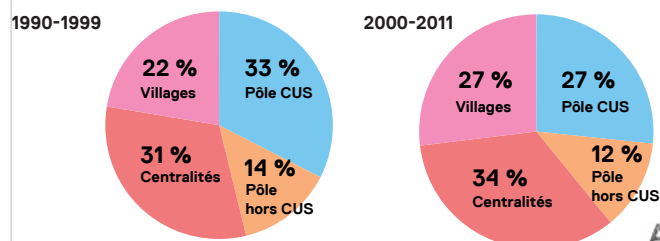
Source : INSEE, RP 75-09

### NOMBRE DE LOGEMENTS MIS EN CHANTIER DANS LE BAS-RHIN DE 1980 À 2011



source : SITADEL 2, MEEDDM, CGDD, SOeS - Date réelle

### LOCALISATION DE LA CONSTRUCTION NEUVE DANS LE BAS-RHIN



source : SITADEL 2, MEEDDM, CGDD, SOeS - Date réelle

## Une polarisation continue de l'emploi

On dénombre 465 000 emplois dans le Bas-Rhin en 2009. L'agglomération strasbourgeoise abrite 53 % des emplois pour 40 % de la population active. Hors CUS, les communes de Haguenau, Saverne, Molsheim, Obernai et Sélestat regroupent un peu moins de trois emplois sur dix.

Par ailleurs, 540 000 actifs résident dans le département. La population active est moins polarisée que les emplois.

Depuis 1975, l'évolution du marché du travail, notamment par l'augmentation du secteur des services, a favorisé le développement de l'emploi dans les zones urbaines du territoire, au détriment des secteurs plus excentrés qui, dans le même temps, ont accueilli une part de plus en plus importante de la population. La périurbanisation s'est ainsi accompagnée d'une polarisation croissante de l'emploi.

En 1975, un nombre important de communes offrait un nombre important d'emplois. Les secteurs industriel et agricole étaient encore bien présents. Depuis, les niveaux d'armature les moins denses sont passés d'une situation de forte présence d'emplois (pas seulement agricoles) à une vocation de plus en plus résidentielle. Malgré une augmentation de 40 % du volume de l'emploi dans le département depuis 1975, 195 communes ont ainsi vu leur offre diminuer.

A l'inverse, les pôles et, dans une moindre mesure, les centralités secondaires, qui concentraient en 1975 une plus forte part d'actifs que d'emplois, sont aujourd'hui les lieux au sein desquels le processus de concentration des emplois est le plus important.

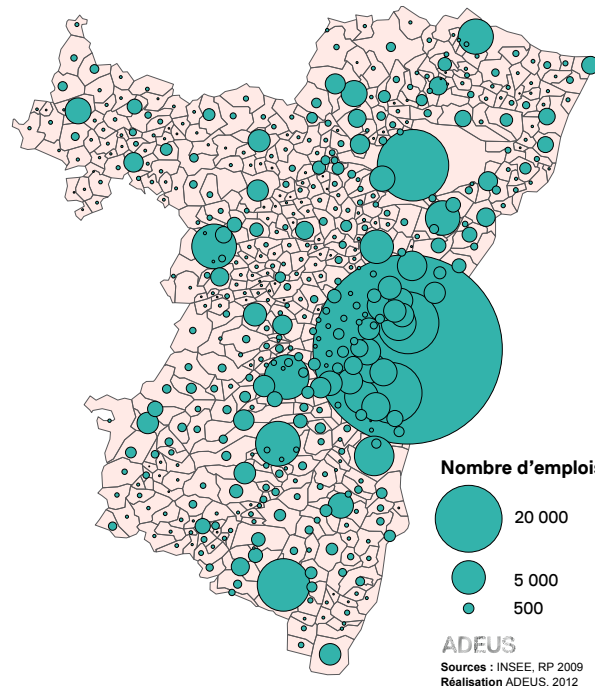
A une échelle plus large, le SCoT de la région de Strasbourg est de loin le principal bassin d'emploi du département. En 2009, il concentre 61 % de l'emploi bas-rhinois.

Depuis 1975 toutefois, la part du SCoTERS dans les gains en emplois du département connaît un fléchissement. Sans remettre en cause le rôle économique de la région de Strasbourg, ce fléchissement permet à d'autres territoires de se renforcer.

Ainsi, ce sont les SCoT de la Bruche et du Piémont des Vosges qui ont connu les plus fortes évolutions de l'emploi depuis 1975, respectivement + 72 % et + 49 %.

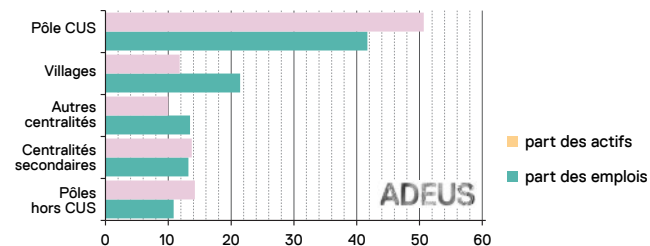
Dans le même temps, les territoires de l'Alsace Bossue et de la Bande Rhénane Nord, qui présentaient déjà en 1975 les plus faibles présences d'emplois, ont vu leur poids dans l'emploi départemental continuer de diminuer.

RÉPARTITION DES EMPLOIS EN 2009



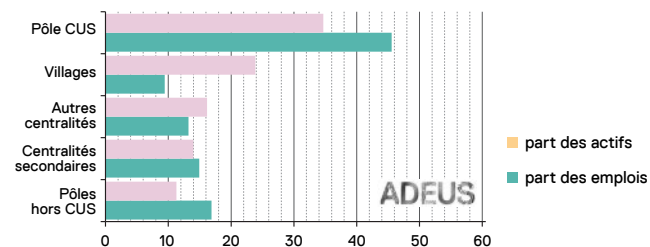
RÉPARTITION DES ACTIFS ET DES EMPLOIS SELON L'ARMATURE URBAINE DE L'INTERSCOT (EN %)

EN 1975



Source : INSEE, RP1975

EN 2008



source : INSEE RP2008

# Des territoires de plus en plus interdépendants



Périurbanisation et polarisation de l'emploi ont participé à une spécialisation de plus en plus importante des territoires. Les actifs, nombreux dans le périurbain, occupent des emplois de plus en plus concentrés dans les villes. La démocratisation de l'automobile et le développement des infrastructures

routières ont aussi favorisé cet écartement entre les lieux de résidence des ménages et les bassins d'emplois, en limitant l'augmentation de leurs temps de déplacements. D'où une augmentation très importante des flux journaliers créant une interdépendance accrue entre les territoires.

## Travailler dans sa commune, une exception aujourd'hui

L'élément le plus marquant des 35 dernières années est la diminution importante de la part des actifs résidant et travaillant dans la même commune.

En 1975, plus de 55 % des actifs occupés du Bas-Rhin travaillaient dans leur commune de résidence. Cela représentait un volume de 193 000 actifs sur les 347 000 que comptait le département.

Suite aux évolutions différenciées de la localisation du développement des lieux d'emplois et d'habitat, ce ne sont aujourd'hui plus qu'un tiers des actifs bas-rhinois qui travaillent chaque jour dans leur commune de résidence.

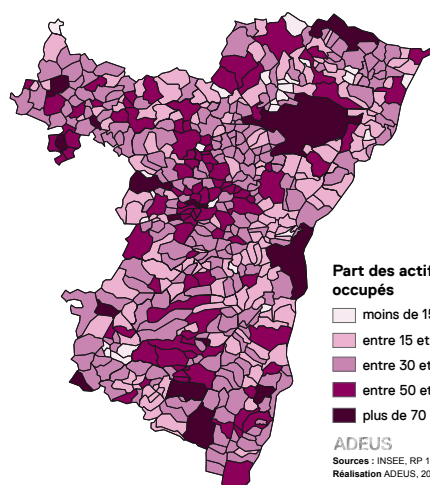
Ainsi, malgré une augmentation de 40 % de la population active bas-rhinoise entre 1975 et 2007, le volume des actifs travaillant dans leur commune de résidence a diminué de 12 % (soit 172 000 actifs sur les 487 000 que compte le département).

Dans les pôles urbains, où l'emploi a continué de se développer depuis 1975, la part des actifs travaillant dans leur pôle de résidence est encore importante. Toutefois, hormis Strasbourg, Haguenau et Wissembourg, c'est moins d'un actif sur deux qui travaille encore dans son pôle de résidence en 2007 (cela concerne Saverne, Obernai, Molsheim et Sélestat). L'attractivité de la CUS, notamment, s'est développée et est particulièrement forte pour les actifs de ces villes moyennes bien connectées à l'aire métropolitaine.

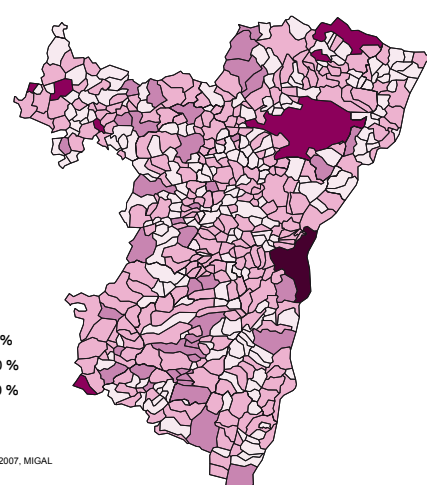
Dans les petites communes du département, seul 16 % des actifs travaillent en 2007 dans leur commune, contre 36 % en 1975. Cette évolution concerne l'ensemble des territoires bas-rhinois, qu'ils soient proches de l'aire métropolitaine ou plus éloignés.

### PART DES ACTIFS TRAVAILLANT DANS LEUR COMMUNE

BAS-RHIN 1975



BAS-RHIN 2007



Part des actifs occupés

- moins de 15%
- entre 15 et 30%
- entre 30 et 50 %
- entre 50 et 70 %
- plus de 70 %

ADEUS  
Sources : INSEE, RP 1975-2007, MIGAL  
Réalisation ADEUS, 2012

## L'aire d'influence des pôles progresse

Depuis 1975, la progressive concentration de l'emploi a permis aux pôles d'étendre leur aire d'influence,

- en termes d'intensité : ils captent 38 % des actifs n'y résidant pas en 2007, contre 29 % en 1975 ;
- en termes d'aire géographique, un nombre plus important de communes étant aujourd'hui sous forte influence urbaine (voir cartes ci-contre).

Le volume des actifs bas-rhinois travaillant dans un pôle, mais n'y résidant pas est passé de 49 000 en 1975 à 104 000 en 2007.

Au-delà de l'attractivité exercée sur les autres communes du département et bien que cela ne concerne pas des mouvements majoritaires, il est à noter que les flux inter-pôles sont aussi en augmentation, témoignant du développement d'une interdépendance entre les grandes villes bas-rhinoises. En 1975, 2 % des actifs résidant dans les pôles urbains travaillaient dans un autre pôle du département, soit 4 300 personnes. En 2007, ils sont plus de 13 000, soit 6 % des actifs des pôles.

Ainsi, hormis dans le SCoTERS (du fait du poids et du rôle de la CUS), la part des actifs qui résident et travaillent dans le même pôle urbain a diminué depuis 1975.

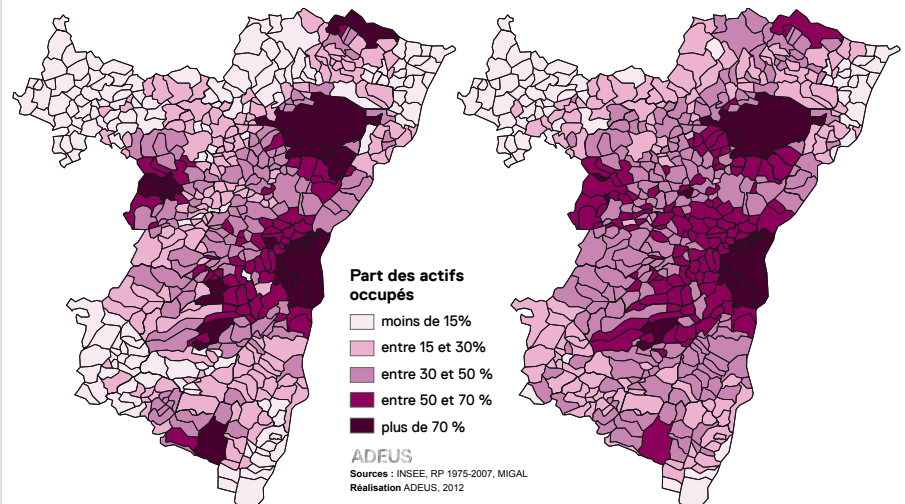
Les bassins d'emplois des grands pôles urbains se sont donc étendus et les interactions entre territoires se sont multipliées.

À une échelle plus large, les flux des actifs dans le département ont aussi fortement augmenté. Si en 1975, 85 % des actifs du département travaillaient dans leur SCoT de résidence, ils ne sont plus que 73 % en 2007. Également, sous l'effet de l'augmentation générale du nombre d'actifs dans le département, les flux inter-SCoT ont ainsi augmenté de près de 200 % en une trentaine d'année.

### PART DES ACTIFS TRAVAILLANT DANS UN PÔLE

BAS-RHIN 1975

BAS-RHIN 2007



### LIEU D'EMPLOIS DES ACTIFS - 1975/2007

	1975	2007	Evolution
Nombre d'actifs occupés	346 683	487 305	+ 41 %
Travail dans le département	324 881	440 822	+ 36 %
Travail à l'étranger	11 495	25 374	+ 121 %
Travail France hors 67	10 307	21 108	+ 105 %
Travail dans son SCOT	295 564	353 441	+ 21 %
Travail dans sa commune	192 924	172 226	- 11 %

source : INSEE, RP 1975-2007, MIGAL



## L'attractivité de la CUS s'est élargie

Déjà particulièrement attractive en 1975, la CUS a vu son influence continuer de s'étendre ces trente dernières années.

45 % des actifs du SCoTERS hors CUS travaillent dans l'agglomération strasbourgeoise. Dans le Kochersberg, c'est plus d'un actif sur deux qui vient travailler chaque jour dans la CUS.

Les actifs du SCoTERS, sous l'influence directe du bassin d'emploi métropolitain, sont seulement 8 % à travailler dans un autre SCoT.

Hors SCoTERS, la part des actifs travaillant hors de leur SCoT de résidence s'échelonne entre 18 % pour la Région de Sélestat (tournée en partie vers le Haut-Rhin) et 47 % pour le Piémont des Vosges.

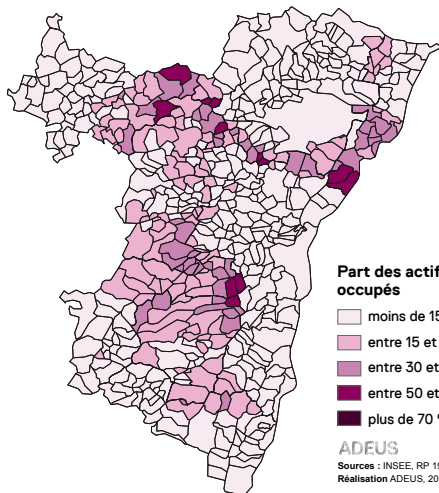
D'une manière générale, l'attractivité forte de l'agglomération strasbourgeoise explique en grande partie l'augmentation des flux inter-scots, 55 % des sortants des SCoTS hors SCoTERS travaillant dans la CUS.

Les SCoTS de Saverne, du Piémont des Vosges et de la Bruche sont fortement tournés vers la CUS, avec respectivement 22 %, 24 % et 27 % d'actifs y travaillant.

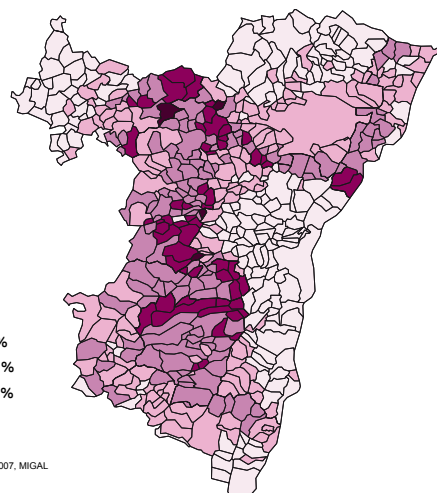
En 2007, l'aire d'influence (voir carte ci-contre) dessine les contours du SCoTERS et montre même une extension de l'aire d'influence de la CUS au-delà du SCoT.

### PART DES ACTIFS TRAVAILLANT DANS UN AUTRE SCOT

BAS-RHIN 1975



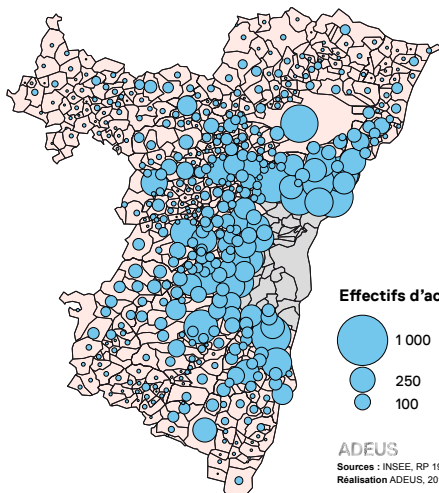
BAS-RHIN 2007



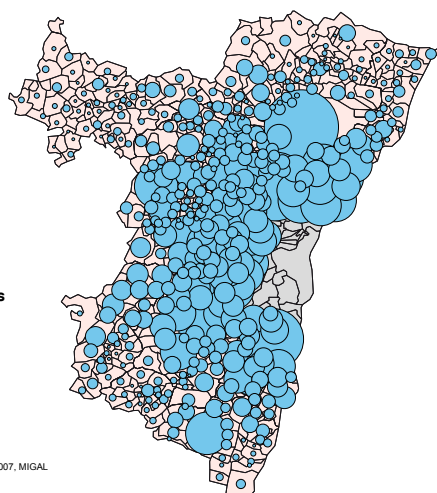
source : INSEE, MIGAL 1975-2007

### COMMUNE DE RÉSIDENCE DES ACTIFS DESTINATION CUS

BAS-RHIN 1975



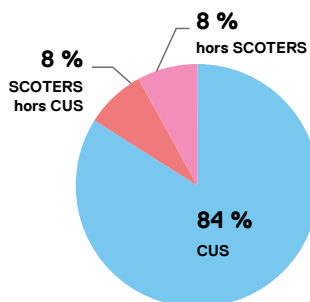
BAS-RHIN 2007



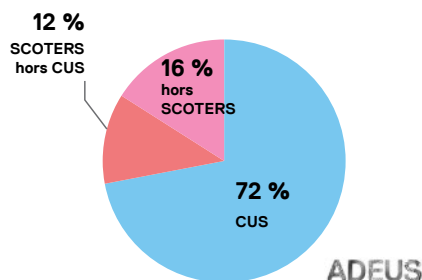
source : INSEE, MIGAL 1975-2007

### LOCALISATION DES ACTIFS OCCUPANT LES EMPLOIS DE LA CUS

1975



2007



source : INSEE, MIGAL 1975-2007

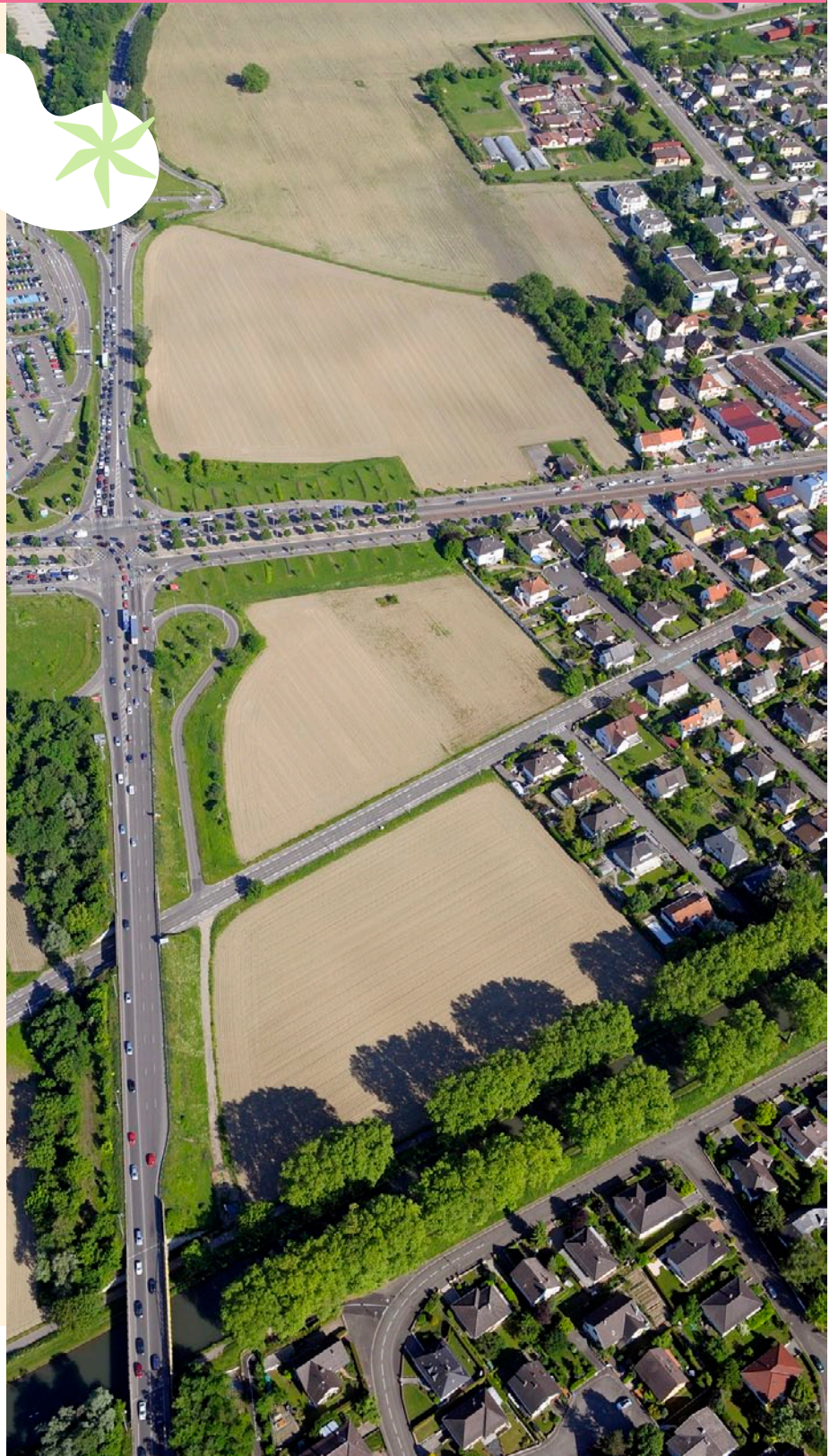


# Conclusion

Depuis les années 1975, l'éparpillement de l'urbanisation dans le Bas-Rhin, comme ailleurs, a été favorisée par le développement d'un système fondé sur l'automobile et une énergie bon marché, ainsi que par l'absence de développement d'une offre de logements suffisante dans les pôles urbains ces quinze dernières années. Dans le même temps, la diminution de la part de l'emploi agricole et industriel au profit des services a conduit à une polarisation de plus en plus importante de l'emploi. Ainsi, les territoires se sont progressivement spécialisés, devenant aussi de plus en plus interdépendants. Le corolaire de ces évolutions est une augmentation très importante des flux de déplacements dans le département. Les distances parcourues par les actifs ont doublé en 30 ans.

Aujourd'hui, l'augmentation des prix de l'énergie, la prise de conscience des enjeux environnementaux, l'enjeu de réduction de la consommation de terres agricoles et la crise économique remettent fortement en cause ces modèles. Le rôle des territoires pourrait évoluer dans les années à venir, tant en termes d'accueil des populations que des emplois. La reprise récente de la construction de logements dans l'agglomération strasbourgeoise, si elle se confirme dans le temps, constituerait notamment une rupture importante par rapport aux évolutions en œuvre depuis le début des années 2000.

*Cette note récapitule les résultats de la phase 1 de l'étude "Portrait multithématique du Bas-Rhin".*



L'Agence  
de Développement  
et d'Urbanisme  
de l'Agglomération  
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons, Directrice générale de l'ADEUS**

Équipe projet : **Simon Giovanini, Maryline Roussette, Ahmed Saïb (chef de projet)**

Photo : **Jean Isenmann** - Mise en page : **Sophie Monnin**

© ADEUS - Numéro ISSN : 2109-0149

Notes et actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS [www.adeus.org](http://www.adeus.org)